

CITÉ 12 ET CIEL DE MEUSE.

Département numéro 62.

Angélique boxe, boxe. Le sac accuse les coups, se balance. La vie ne vaut pas plus. Un sac qui encaisse sans rien dire. Et sa vie ne saurait aller plus loin. Alors Angélique boxe, boxe, au rythme de sa respiration. Angélique se vide de tout, ses frères, ses parents, la cité, le bahut, les autres. Surtout les autres. Angélique ne les supporte plus, tous, à dire la même chose, à voir les mêmes choses, à faire les mêmes choses. Ce sac en cuir fendillé, qui s'écarte si peu de son axe, Angélique voudrait l'éclater, l'éventrer, le vider de tout son sable qui amortit et qui étouffe. Ce sac, c'est sa vie, inerte, avec son balancement d'horloge que rien ne perturbe, ou presque.

Angélique sent ses forces décliner, ses poings dans les gants s'alourdissent, ses jambes ont perdu leur ressort, l'esquive est moins vive. Alors Angélique attaque, plus fort, le souffle se perd, des hoquets de rage franchissent la barrière de son silence, ses frères, le bahut, les parents, les autres, ses frères, Mac Cain, les parents, les mines d'avant, les autres, cité industrielle, la maison, le jardin, Mac Cain, Mac Cain, Mac Cain. Mac Cain qui fait des alentours un paysage en papier gras.

Gamine, Angélique avait cru aux terrils préhistoriques, à des colonies de vers géants d'une ère glacée qui auraient creusé des galeries souterraines. Elle n'avait jamais aimé ces monts noirs qui surplombaient tout, écrasaient tout, rappelant sans cesse aux yeux des habitants le noir de la terre, de ses entrailles. Elle avait cru aussi, un peu plus tard, que chaque caillou de terril était un cauchemar déposé là après une nuit agitée. Et ça en faisait des mauvais rêves et des yeux noirs. Des rêves fossilisés, carbonisés.

Un jour, sans doute pour leur faire oublier, des camions avaient fait des allers-retours pendant des mois et des mois pour réduire le terril. Il avait perdu une bonne trentaine de mètres de hauteur pour ne laisser au sol qu'une grande galette noire ; une sorte de piste d'atterrissage pour tous les Roswell à poils durs qui avaient déjà commencé à coloniser la Terre. Sa mère avait renoncé à laver les vitres, elle attendait la pluie chassée sur les carreaux par le vent du nord. Les gouttes venaient s'y écraser, lourdes, de longues coulures se dessinaient, attaquant la crasse dans l'épaisseur. Angélique aimait la pluie du vendredi soir qui annonçait un peu plus de lumière dans la maison, pour le week-end, jusqu'aux premiers camions du lundi à l'aube. En semaine, la poussière se transformait en crachats de boue qui recouvraient les fenêtres d'une pellicule plus opaque encore. Dès ses premiers mètres de chute, chaque goutte semblait avoir aggloméré une poussière de mine, jusqu'à devenir cette matière lourde, compacte, qui explosait au sol sans rebondir, comme des fientes d'oiseaux.